

concerne les procédés, les formes et les méthodes d'enseignement ; en un mot, en tout ce qui touche la partie pratique de l'enseignement primaire.

Le jeune instituteur qui s'ingénie à réaliser dans son école tous les exercices pratiques auxquels il a pris part dans les applications didactiques de l'école normale et dans les leçons de tous les jours à l'école d'application, obtiendra promptement de grands résultats.

Il y a quarante ans, on rencontrait un très grand nombre de personnes absolument ignorantes et ne sachant ni lire, ni écrire. Ce fait n'était pas uniquement dû au manque d'écoles, ni à la pénurie de maîtres. Là où ceux-ci existaient, et où ils jouissaient même de la plus grande réputation, il n'était pas rare de rencontrer des jeunes gens de douze à quinze ans qui fréquentaient l'école depuis leur plus tendre enfance et qui ne pouvaient, ni copier nettement une phrase, ni la lire convenablement. Aujourd'hui, au contraire, on ne rencontre plus, sauf à l'état d'exceptions fort rares, des enfants de six à dix ans qui, ayant régulièrement suivi les classes d'un bon instituteur pendant deux ou trois ans, ne lisent et n'écrivent couramment. A quoi attribuer cette différence dans les résultats, si ce n'est au progrès des méthodes et au soin avec lequel on prépare à leurs futures fonctions les jeunes normalistes ?

Si les méthodes sont perfectibles, si elles progressent, il est clair qu'une personne fort instruite, mais qui n'aurait aucune idée de la pratique de l'enseignement et qui entreprendrait d'enseigner du jour au lendemain, se trouverait dans un extrême embarras en présence d'élèves, qu'il faudrait répartir entre les trois degrés dont se compose l'école primaire proprement dite.

Comment ferait-elle pour les classer ? Mais c'est là un point qui embarrasse les vieux praticiens et sur lequel ils sont en grand désaccord. Songera-t-elle immédiatement à employer le mode simultané ou ne va-t-elle pas plutôt suivre la marche naturelle et primitive, employer le mode individuel ? Et, après avoir perdu bien du temps et s'être épuisée à cette lutte pénible, si, favorisée par sa bonne étoile, elle découvre le mode simultané, exposera-t-elle au lieu de catéchiser ? Va-t-elle aussi imaginer, comme sous l'influence d'une inspiration mystérieuse et divine, les méthodes les plus rapides, les plus sûres et les plus rationnelles pour rendre ses leçons plus intéressantes et fructueuses ? Il serait peu raisonnable de croire à la possibilité d'un tel miracle. Si, avant de se produire comme avocat, ingénieur, menuisier, etc., il a fallu étudier le droit, apprendre la construction des ouvrages d'art ou s'exercer à la pratique d'un métier, sous la direction de professeurs instruits ou de maîtres habiles, de même il est indispensable, si l'on veut acquérir les connaissances pratiques qui sont indispensables pour former un bon instituteur, de passer quelques années sur les bancs de l'école normale. A l'école d'application, sous la direction d'un professeur et d'instituteurs expérimentés, un jeune instituteur se forme rapidement. On lui signale journalièrement les écueils qu'il faut fuir ; on lui fait toucher du doigt les fautes où il est tombé, et auxquelles il doit chercher à échapper désormais ; ainsi, on le prémunit contre le danger de contracter de mauvaises habitudes. Livré à lui-même, il en prend aisément et il demeure parfois beaucoup de temps avant de découvrir telle erreur de méthode ou de conduite dans laquelle il verse, et lorsque